

8°Z

AA772
(33)

PROFIL
FORMATION

333

PHILOSOPHIE L'HOMME EN QUESTION

par Gilles Rivalland

de la nature à la culture
structuralisme
et philosophie du sujet
la révolution galiléo-cartésienne
naissance de la pensée
occidentale moderne

HATIER



10
38

PROFIL FORMATION

« Philosophie » sous la direction de Georges Décote et Josiane Schifres

L'HOMME EN QUESTION

par Gilles RIVALLAND,

Agrégé de l'Université

Introduction
I. De la nature à la culture
II. L'homme et la nature
III. L'homme et la culture
IV. L'homme et la religion
V. L'homme et la science
VI. L'homme et la philosophie
VII. L'homme et la littérature
VIII. L'homme et l'art
IX. L'homme et le langage
X. L'homme et le droit
XI. L'homme et la politique
XII. L'homme et l'économie
XIII. L'homme et la morale
XIV. L'homme et la religion
XV. L'homme et la philosophie

807
44772
(33) → (34)

1019



HATIER

DL-27-02-1979-04855

L'HOMME
EN QUESTION



© HATIER - PARIS 1978

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Réf. Loi du 11 mars 1957.

ISBN 2-218-04473-0

Sommaire

Introduction	5
Deux représentations	5
Dissolution de l'homme	6
Problèmes philosophiques posés	6
1. De la nature à la culture	7
<i>L'idée de nature</i>	7
L'idée de nature	8
Nature et culture	8
L'état de nature	9
Commencement et origine	10
Les critères : l'universel et la règle	12
Le passage de la nature à la culture	13
Les « enfants sauvages »	13
Des fourmis et des hommes	15
<i>La prohibition de l'inceste</i>	17
Des interprétations : la voix du sang	18
L'eugénisme	18
Rôle de la prohibition	20
L'échange	22
<i>La culture</i>	23
Plusieurs significations	23

2. L'inconscient et les structures	27
Du désordre apparent	27
... aux structures	28
La structure	30
La société	31
L'inconscient	33
Œdipe l'incestueux	36
3. L'homme en question	39
<i>Dissolution de l'homme</i>	39
Les sciences de l'homme	39
Dissolution de l'homme	41
<i>La philosophie du sujet</i>	42
La liberté	44
La conscience	45
Le sujet	47
<i>La grande coupure</i>	49
Descartes : la naissance du sujet	49
La matière géométrique	51
Galilée, Descartes : même combat	52
Les représentations pré-classiques	54
La prose du monde	55
<i>Des structures intellectuelles nouvelles</i>	58
Le sujet à nouveau : des perspectives	59
Le sujet juridique	61
Le sujet sexué	62
Conclusion	65
Suggestions méthodologiques	67
<i>Les sciences humaines</i>	68
<i>L'homme</i>	71
<i>La liberté</i>	71
<i>Les lois</i>	74
<i>La nature</i>	75
<i>L'histoire</i>	77
Bibliographie	79

Tous les mots porteurs d'un * renvoient au **Lexique** philosophique de la même collection, nos 340-341.

Introduction

● Deux représentations

Au tout début de ses *Confessions* J.-J. Rousseau écrit : « Je me suis montré tel que je fus ; méprisable et vil, quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même¹. » Michel Leiris, un écrivain contemporain, écrit : « Cette identification de l'âme à un colifichet [...] reposait, je crois bien, sur ma croyance en l'existence substantielle de mon âme, que je ne pouvais m'imaginer que comme un corps solide... — solide niché peut-être en un repli quelconque de mon crâne²... »

Dans ces deux cas, la personne* humaine apparaît constituée essentiellement d'une intériorité, d'une subjectivité* secrète, plus ou moins inaccessible à autrui*, plus ou moins étrangère à elle-même, et que seule une entreprise comme la « confession » ou l'introspection parviendrait à mettre à jour. Cette expérience* de nous-mêmes paraît, à nous Occidentaux et modernes, commune et aller de soi.

Mais si maintenant nous regardons ce qu'il en est ailleurs, par exemple chez les Moundang du Tchad, les choses* nous sembleront plus complexes. La personne est composée de son corps*, mais aussi d'une énergie corporelle diffuse qui la maintient en vie, d'un principe individualisé mis en elle par Dieu et porteur du destin ; et enfin de deux âmes* ou ombres, la grande qui est celle projetée sur le sol et la petite qui se rapprocherait le plus de l'âme occidentale, bien que les différences soient nombreuses.

1. J.-J. Rousseau, *Confessions*, p. 22, Livre de Poche.

2. Michel Leiris, *L'Âge d'Homme*, p. 40, Gallimard, 1964.

● *Dissolution de l'homme*

L'intérêt que les sciences de l'homme (notamment l'ethnologie) portent à l'étude de ces peuples nous oblige donc à reconsidérer ce que l'on croyait traditionnellement évident et universellement vrai de tous les hommes*, afin de repenser ce qu'on appelait jusqu'ici l'Homme, dans une voie ouverte par Rousseau lorsqu'il écrivait : « Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi ; mais pour étudier l'homme, il faut apprendre à porter sa vue au loin, il faut d'abord observer les différences pour découvrir les propriétés. »

De plus, ces sciences humaines vont insister sur le fait que souvent ce qui est déterminant dans la vie des hommes, ce n'est pas ce qu'ils croient ou ce qu'ils pensent, mais des systèmes* linguistiques, culturels, sociaux dont l'agencement échappe à leur conscience*, et qui pourtant répartissent les rôles suivant l'âge, le sexe ou l'origine. Ces structures inconscientes*, en devenant un objet d'analyse* privilégié, font passer l'idée de l'homme, sujet de son monde et de son histoire, au second plan, le réduisant même à une notion imaginaire et inutile pour la recherche.

● *Problèmes philosophiques posés*

Or cette idée de l'homme considéré comme un sujet* conscient devant lequel se déploie le monde des choses* (les objets) a sans doute été la notion majeure de la pensée occidentale, au moins depuis le XVII^e siècle, isolée et théorisée en tant que telle par la philosophie*, mais à l'œuvre aussi dans d'autres domaines comme la pensée économique, le droit*, l'histoire* ou la psychologie. C'est ce que l'on peut appeler la mise en question contemporaine de l'homme, mettant en cause des secteurs entiers du savoir, une longue tradition philosophique, mais aussi la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes et sans doute le rapport que depuis plusieurs siècles nous entretenons avec le monde. Il importe de réfléchir sur les conditions d'apparition de cette notion d'homme-sujet, sa signification et les problèmes qu'aujourd'hui elle pose.

L'idée de nature

L'idée* la plus courante en ce qui concerne l'homme² consiste à penser que la civilisation occidentale, productrice de rationalité, de sciences et de technique, représente le stade ultime du développement humain, la réalisation la plus achevée de la nature humaine. Lorsque nous rencontrons d'autres figures que celle de l'adulte raisonnable, la première attitude est généralement celle de l'exclusion. L'enfant, illogique et déraisonnable, n'est encore qu'une ébauche de l'être humain : « il faut être enfant avant que d'être homme » écrivait Descartes ; le fou, anormalement abandonné par la raison, fait l'expérience pathologique d'un monde autre que le nôtre ; enfin, le primitif représente l'enfance de l'humanité, une vie innocente dans un état de nature que la civilisation a oublié.

Cette attitude spontanée fait intervenir deux fois le mot nature : une première fois en supposant qu'il existe une nature (ou essence)* de l'homme qui se réalise dans le temps, et ce, plus ou moins complètement suivant les civilisations ; une deuxième fois en supposant qu'il y a eu un état de nature, précédant la civilisation, et depuis longtemps abandonné par les peuples adultes appelés du coup civilisés. Il y a donc là deux idées simplistes dont on peut dire qu'elles relèvent de l'ethnocentrisme, c'est-à-dire de l'attitude consistant à considérer les autres sociétés à partir de la nôtre prise comme référence, et qu'en conséquence il convient d'examiner.

« La civilisation occidentale apparaît comme l'expression la plus avancée de l'évolution des sociétés humaines, et les groupes primitifs comme des « survivances » d'étapes antérieures, dont la classification logique fournira, du même coup, l'ordre d'apparition dans le temps. Mais la tâche n'est pas si simple : les Eskimo, grands techniciens, sont de pauvres sociologues ; en Australie, c'est l'inverse. On pourrait multiplier les exemples. Un choix illimité de critères permettrait de construire un nombre illimité de séries, toutes différentes. »

C. Lévi-Strauss¹, *Anthropologie structurale*, p. 6, Plon, 1965.

● *L'idée de nature*

Outre l'acception courante qui fait de la nature* le milieu dans lequel nous vivons, l'idée de nature est celle d'un ordre extérieur aux hommes qui organise toutes choses de façon immuable, et sur lequel l'action humaine n'aurait aucune prise. Dans ce sens, elle est souvent personnifiée, voire douée d'une sorte de volonté.

Dans un deuxième sens, elle désigne un ensemble de caractères qui, de façon permanente, seraient constitutifs de l'homme partout et toujours, et permettraient de le définir une bonne fois pour toutes indépendamment de ses modes d'existence historiques : c'est en ce sens que l'on parlera d'une « nature humaine ».

Mais il y a là une grande confusion, car cette notion de nature humaine mêle ce qui relève de l'homme en tant qu'il est un être biologique appartenant à une espèce animale et ce qu'il tient de son existence en société* ; on étend ainsi à une « essence universelle de l'homme » des caractères qui sont en fait les produits particuliers d'une culture* et d'une histoire*.

● *Nature et culture*

Avec plus de rigueur on appellera donc nature seulement l'ensemble des caractères innés transmis par l'hérédité biologique. Ce terme sera alors utilisé par opposition à celui de « culture », qui, dans un sens également restreint, désignera l'ensemble des caractères acquis transmis par la tradition.

1. Claude Lévi-Strauss, né en 1903 à Bruxelles, est professeur au Collège de France depuis 1959, et membre de l'Académie française depuis 1975.

La série « philosophie » traite **toutes** les notions du programme terminale, mais, au lieu de les prendre une à une, chaque fascicule regroupe celles qui sont historiquement et théoriquement liées entre elles. Cela permet de montrer d'où viennent ces notions, quel rôle elles jouent et comment elles se développent : **les textes de philosophes** qui les utilisent sont ainsi commentés et mis en relations.

Les fascicules ne sont pas isolés : chacun forme un tout mais indique aussi les prolongements ou les relations qu'il entretient avec tel autre fascicule.

Le lecteur est amené non plus à « bachoter » le programme mais en saisir le sens, le fonctionnement et même les pièges : **une partie méthodologique** lui propose de comprendre - à partir des sujets donnés au baccalauréat - les problèmes qui se posent en chaque domaine et de saisir les moyens d'y faire face.

LISTE DES FASCICULES

- 330 **Violence et pouvoir**, par F. Stirn.
- 331 **Le pouvoir des signes**, par E. Louis.
- 332 **Désir et raison**, par M. Collin.
- 333 **L'homme en question**, par G. Rivalland.
- 334 **Liberté et valeurs morales**, par P. Gaillard.
- 335 **Le travail humain**, par M.-C. Demourgues.
- 336 **La pensée formelle**, par H. Vallant.
- 337 **La soif d'éternité**, par F. Stirn.
- 338 **Pouvoir et savoir I.**
- 339 **Pouvoir et savoir II.**
- 340-341 **Lexique**, par J. Schifres.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

